

*La Maison-Dieu*, 166, 1986, 83-105

Michel TRIMAILLE

## LES LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT

### *DEUXIÈMES LECTURES*

**L**A 2<sup>e</sup> lecture de la liturgie de la Parole dans la célébration de l'Eucharistie est toujours tirée de la littérature apostolique, c'est-à-dire du Nouveau Testament, les 4 Évangiles exceptés. Mais il faut préciser que les Actes des Apôtres ne sont pas pris en compte dans notre étude de la 2<sup>e</sup> lecture, parce que le lectionnaire dominical utilise ce livre comme 1<sup>re</sup> lecture au Temps Pascal.

#### **Présence et absence**

Quelques livres du N.T. ne fournissent aucune lecture au lectionnaire dominical : ce sont la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> épître de Jean, ainsi que l'épître de Jude.

D'autres livres sont très peu représentés. Il s'agit d'abord de ceux qui ont été exclus de la lecture semi-continue, adoptée au Temps Ordinaire et au Temps Pascal. Ces livres ne sont pas totalement absents, parce que certains passages en ont été conservés, à cause de leur utilité en tel ou tel cas précis, pour la liturgie de certaines grandes fêtes ou pour les temps de l'Avent ou du Carême. Ainsi en va-t-il de la 2<sup>e</sup> lettre de Pierre (2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent B et fête de la

Transfiguration du Seigneur) et de l'épître à Tite, pratiquement réservée à Noël (Messe de nuit, messe de l'aurore, comme dans le *Missale Romanum* avant la réforme de Vatican II), ainsi qu'en la fête du Baptême du Seigneur année C (péricope que l'ancien Missel avait au 1<sup>er</sup> janvier, pour la fête de la Circoncision).

Pourquoi certains livres ont-ils été omis ? Une première raison pourrait être trouvée dans leur brièveté (2 Jn = 13 versets ; 3 Jn = 15 versets). Mais cette raison perd de sa vraisemblance si on considère que le billet à Philémon, tout aussi court, est lu en son essentiel le 23<sup>e</sup> dimanche du Temps ordinaire année C, dans le cadre de la lecture semi-continue ! Dans le cas de Jude, pour justifier qu'on n'en fasse pas lecture, on pourrait avancer que cette lettre est reprise en sa presque totalité dans 2 P 2,1 — 3,3, et que la répétition de textes un peu déroutants ne s'imposait pas. Or, ce n'est pas cette raison qui a motivé l'exclusion de l'épître de Jude, puisqu'on ne lit aucun passage en provenance de 2 P 2,1 — 3,3. On pourrait, enfin, arguer du fait que ces livres sont considérés par les historiens du texte comme les plus récents du N.T., et qu'ils sont loin de refléter l'enthousiasme de la période de fondation des églises. Une fois de plus il est peu probable que ce genre de motifs ait joué un rôle déterminant puisque d'autres livres, eux aussi relativement tardifs, comme 1 et 2 Tm (contemporains de Tt), 1 Jn, et d'autres, sont largement exploités.

Il faut donc trouver d'autres raisons. Personnellement, j'avancerai l'hypothèse, — qui serait à vérifier par des études qui recouvriraient l'ensemble des lectionnaires issus de Vatican II —, que le lectionnaire Dominical produit par la récente réforme liturgique reflète les préoccupations et les orientations de l'Eglise, sans doute surtout de l'Eglise occidentale, à un certain moment de son histoire. Selon cette hypothèse, il faudrait considérer, par exemple, qu'on a été plus sensible au problème socio-économique de l'esclavage évoqué par la lettre à Philémon (même si l'esclavage, sous sa forme connue au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, n'existe plus aujourd'hui), qu'au problème christologique posé par 2 Jn (dont les hérétiques restent, eux, toujours

actuels) ou qu'au problème des relations entre églises et entre ministres ecclésiastiques soulevé par 3 Jn : il y a gros à parier qu'en 1986 on aurait peu hésité à introduire cette lettre dans le Lectionnaire dominical.

### Les répétitions

Les artisans du Lectionnaire Dominical se sont efforcés d'éviter les répétitions. C'est-à-dire que, en règle générale, les mêmes textes ne sont pas utilisés plusieurs fois, du moins la même année. Les exceptions à cette règle sont peu nombreuses ; elles ne concernent, habituellement, que quelques versets et la plupart du temps les deux utilisations sont séparées par un nombre appréciable de semaines.

Voici le tableau des textes répétés :

Rm 5, 6-8 3<sup>e</sup> dimanche de Carême A et 11<sup>e</sup> dimanche A (mais ce dimanche tombe parfois aux jours de Pentecôte ou Trinité ou Saint Sacrement, et alors le texte n'est pas répété).

Rm 5, 12-15 1<sup>er</sup> dimanche de Carême A et 12<sup>e</sup> dimanche A (la possibilité de choisir, en Carême, la lecture brève, limite la répétition au seul v. 12).

Rm 6, 3b-4.8-11 Veillée pascale chaque année et 13<sup>e</sup> dimanche A.

Rm 8, 8.11 5<sup>e</sup> dimanche de Carême A et 14<sup>e</sup> dimanche A.

Rm 8, 22-27 Chaque année à la Pentecôte (messe de la veille au soir) et 16<sup>e</sup> dimanche A (intervalle de 6 ou 7 semaines).

1 Co 11, 23-16 Chaque année au Jeudi-Saint, et au Saint Sacrement C (donc la répétition n'a lieu qu'une année sur trois).

Eph 1, 3-6.11-12 A la solennité de l'Immaculée Conception (8 décembre) et au 15<sup>e</sup> dimanche B (intervalle de 5 mois).

Eph 4, 1-6 Ascension B et 17<sup>e</sup> dimanche B (intervalle de 8 ou 9 semaines).

Ph 2, 6-11 Chaque année au dimanche de la Passion (6<sup>e</sup> de Carême) et en la fête de la Croix Glorieuse (14 septembre)

lorsqu'elle tombe un dimanche (de toute manière, plusieurs mois séparent les deux occurrences).

Col 1, 15-20 Au 17<sup>e</sup> dimanche C et au Christ Roi C (intervalle de 17 semaines).

Col 3, 1-4 A la messe du Jour de Pâques, chaque année, et au 18<sup>e</sup> dimanche C (mais, le jour de Pâques, on peut choisir 1 Co 5, 5b-6).

Tt 2, 11-14 Lu chaque année dans la nuit de Noël et repris au Baptême du Seigneur C. C'est sans doute la répétition la plus sensible à cause de la proximité des deux dates.

He 4, 14-16 Au Vendredi Saint chaque année, et au 29<sup>e</sup> dimanche B (intervalle de 7 à 8 mois).

1 Jn 3, 1-2 Au 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques B et chaque année à la Toussaint (presque 6 mois après).

1 Jn 5, 1-6 Au Baptême du Seigneur B et au 2<sup>e</sup> dimanche de Pâques B (environ 3 mois plus tard).

On peut donc vérifier ce souci d'éviter les répétitions. Mais on verra, dans la suite de cette étude, que cela n'a pas que des avantages : nous en découvrirons l'un ou l'autre inconvénient.

### **La lecture semi-continue**

Nous considérerons seulement ici le Temps Ordinaire et le Temps Pascal, durant lesquels les livres du N.T. sont utilisés sous formes de tranches importantes, en lecture semi-continue.

#### **1. TEMPS ORDINAIRE**

a) Chaque année, le Temps Ordinaire commence par la lecture d'une partie importante de 1 Co (Année A = dimanches 2 à 8; Année B = dimanches 2 à 6; Année C = dimanches 2 à 8). Ce choix s'explique sans doute par la tonalité pastorale de cette lettre de Paul : on y découvre les problèmes concrets d'une église à la fois vivante et turbulente. On peut regretter que l'année B reprenne 1 Co à partir du chapitre 6. On sait, en effet, que c'est à partir du chapitre 7 que Paul commence à répondre

aux questions que les Corinthiens lui ont posées dans une lettre qu'ils avaient adressée à l'Apôtre alors en train de fonder l'église d'Éphèse (cf. 1 Co 7, 1 : « Au sujet de ce que vous m'avez écrit... »).

La tranche utilisée durant l'année C commence d'une manière très correcte, au début du chapitre 12 : en effet, il constitue le commencement d'un ensemble (12 à 14) qui traite des « phénomènes spirituels » surgis lors des réunions de l'assemblée ecclésiale.

b) Par contre, la lecture de l'épître aux Romains ne s'étale pas sur plusieurs années : elle se poursuit, après la lecture de 1 Co, du 9<sup>e</sup> au 24<sup>e</sup> dimanche de l'année A, donc sur 16 dimanches ; mais il faut envisager les cas où les 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> ou 11<sup>e</sup> dimanches du Temps Ordinaire sont susceptibles d'être supplantés par les solennités de la Ste Trinité ou du St Sacrement, ainsi que par celles de St Jean-Baptiste (24 juin) ou des Sts Pierre et Paul (29 juin). On notera dès maintenant que cette lecture semi-continue commence seulement en Rm 3, 21, un des passages les plus élevés et les plus difficiles exprimant la pensée de Paul sur la justification par la foi sans les œuvres : je reviendrai plus loin sur les problèmes posés par ce genre de découpage.

Durant l'année B, c'est 2 Co et Eph qui correspondent au bloc des 16 dimanches de Rm de l'année A (8 dimanches pour 2 Co, 7 dimanches pour Eph, soit 15 dimanches). On remarquera le relatif traitement de faveur réservé à la lettre aux Éphésiens, qui est deux fois plus courte que 2 Co. Cette faveur s'explique peut-être par le caractère élevé et mystique de sa Christologie et de son Ecclésiologie. A l'inverse, il est possible que le ton polémique des chapitres 10 à 13 de 2 Co ait fait reculer les auteurs du Lectionnaire.

Durant l'année C, c'est le groupe Galates-Colossiens qui joue le même rôle, mais moins important, puisqu'on lit l'épître aux Galates durant 6 dimanches, et celle aux Colossiens durant 4 autres. On comprend très bien que Galates et Romains ne soient pas lus la même année, à cause de la proximité des thèmes abordés dans ces deux lettres. Il en va de même pour Éphésiens et Colossiens.

c) En finale de chaque série de dimanches du Temps Ordinaire on trouve :

En année A, 1 Th. L'orientation de cette épître vers la Parousie du Seigneur convient particulièrement aux derniers dimanches de l'année liturgique comme à l'intérêt que le peuple chrétien porte aux défunts durant le mois de novembre.

On peut faire une remarque assez semblable en ce qui concerne l'usage de 2 Th en clôture de l'année C, tout en notant la non-utilisation du seul passage vraiment original de cette lettre, c'est-à-dire 2 Th 2, 1-12.

En année B, c'est l'épître aux Hébreux qui est lue durant les 7 derniers dimanches. Comme dans le cas de 1 Co, la lecture de cette lettre, moins longue que celle aux Romains, certes, mais peut-être plus pesante, n'a pas été concentrée sur une seule année. Ses chapitres 11 et sv. sont reportés en année C, après Galates et Colossiens. Sa structure se prête assez bien à ce traitement, puisque le chapitre 11 traite de la foi vécue par les ancêtres, et que la lecture se poursuit par des invitations à vivre dans l'endurance et la générosité à l'exemple de ceux qui nous ont précédés en héros de la foi. Par contre, les trois lectures de He choisies pour la finale de l'année liturgique B ne tournent pas le regard vers « les fins dernières », comme le faisaient 1 et 2 Th. C'est peut-être en cet endroit qu'on aurait pu faire un usage intéressant de 2 P ou de Jude.

d) Jetons enfin un coup d'œil sur la situation des autres lettres apostoliques dans cet ensemble :

L'épître aux Philippiens occupe 4 dimanches, en année A, après la lecture de Rm.

L'épître de Jacques est lue durant 5 dimanches, en année B, après Éphésiens : cette lettre courte, et jusqu'alors peu lue dans le peuple chrétien, est donc particulièrement honorée (c'est la plus représentée parmi les épîtres dites « catholiques », avec 1 Jn et 1 P).

Le billet à Philémon et les deux lettres à Timothée prennent place après la lecture de la deuxième partie de He, en année C.

e) Conclusions sur la place occupée par les lettres

apostoliques dans le déroulement du Temps Ordinaire :

Les lettres ne sont utilisées ni dans l'ordre canonique du N.T. (chaque année commence par 1 Co), ni dans d'un quelconque des ordres « historiques » jugés plausibles par les historiens du texte du N.T. (1 Th, le premier écrit chrétien quant à la rédaction, est en fin de série en année A). Et cela, bien que, s'agissant des années B et C, les séquences correspondent, grosso modo, à une trajectoire vraisemblable de l'histoire de la rédaction :

année B = 1 Co, 2 Co, Eph, Jc, He (un historien du texte invertirait sans doute Jc et He),

année C = 1 Co, Ga, Col, He, Phm, 1 et 2 Tm, 2 Th (là, il suffirait d'invertir He et Phm).

On peut penser que l'ordre des textes n'a pas été pensé en fonction de critères historiques ou faisant intervenir des considérations doctrinales bien précises, si l'on excepte les cas de 1 Co en début de série chaque année, et de 1 et 2 Th en fin de série. Ces tranches de textes ont sans doute été constituées de façon plus pragmatique.

On peut aussi regretter que l'année liturgique se termine par la solennité du Christ Roi, car, en ce qui concerne le Lectionnaire, cette célébration introduit une certaine distorsion entre les lectures du Temps Ordinaire de l'année qui s'achève, et celles de l'Avent qui vont suivre. Il y a là un reflet des questions soulevées à propos de cette fête lors de l'établissement du calendrier liturgique issu de la dernière réforme.

## 2. TEMPS PASCAL

En année A = la première épître de Pierre. En année B = la première épître de Jean. En année C = l'Apocalypse johannique.

On ne peut que se féliciter du choix, pour le Temps pascal, de ces trois œuvres néotestamentaires dans lesquelles on reconnaît tout particulièrement l'influence d'une méditation profonde sur le mystère du Christ Ressuscité, 1 P insistant plus sur l'aspect pascal du baptême chrétien, 1 Jn davantage sur les exigences éthiques de l'existence en

nouvelle Alliance, Ap sur la présence dans l'histoire de l'Agneau immolé et de ses compagnons fidèles.

### *Conclusions*

En ce qui concerne le choix des œuvres à organiser en lecture semi-continue dans le Temps Ordinaire les auteurs du Lectionnaire Dominical se sont trouvés devant un problème difficile à résoudre : faire entrer dans une série de 32 dimanches, et le mieux possible (en tenant compte de la coupure de cette série par le Carême et le Temps Pascal), des tranches importantes des textes qui ont été retenus. On peut estimer que, d'une façon générale, et étant données les contraintes qui leur étaient imposées, ils se sont bien acquittés de la tâche : ils ont fait droit aussi bien aux exigences pastorales qu'à l'importance relative des différentes lettres apostoliques. On peut ergoter sur tel ou tel point de détail, tout en reconnaissant que, dans l'ensemble, il était difficile de faire mieux.

Cet accord sur la répartition des lectures et sur l'importance donnée aux différents livres utilisés ne sera pas aussi franc et massif quand il s'agira d'apprécier les contenus et le découpage des textes.

### 3. LES ŒUVRES APOSTOLIQUES ET LA LECTURE SEMI-CONTINUE

Trois exemples nous permettront de nous intéresser à la question suivante : une lecture semi-continue peut-elle respecter une œuvre littéraire, du moins en ses lignes essentielles ?

#### *a) L'épître aux Romains*

Sa lecture semi-continue commence au 9<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire A par les versets capitaux exprimant la doctrine paulinienne de la justification par la foi (3, 21 sv.). Or, il arrive que ce dimanche soit omis, parce qu'il se situe

à la charnière entre la section du Temps Ordinaire qui précède le Carême et celle qui le suit ; ou bien il arrive que ce 9<sup>e</sup> dimanche soit supplanté par les solennités de la Trinité ou du St Sacrement (cf. Introduction au Lectionnaire, p. XV). En ce cas, il ne reste pratiquement rien de la première partie de Rm, sinon la conclusion en 4, 18-25, avec une allusion au cas d'Abraham, dont on ne saura absolument pas ce qu'il vient faire là, en ce début de lecture semi-continue.

De toute façon, 3, 21 sv. est, dans Rm, le point d'aboutissement d'un long développement, à partir de 1, 16-17 qui annonce le thème, et de 1, 18 qui l'introduit, sur « la révélation de la colère de Dieu », à laquelle s'opposera, à partir de 3, 21, la manifestation de la justice de Dieu. Sémantiquement, l'opposition entre la colère de Dieu et sa justice apparaît nécessaire à qui veut entrer dans le sens de la lettre aux Romains. Commencer la lecture en 3, 21 est donc, du point de vue de l'œuvre en tant qu'œuvre, une sorte de mutilation.

D'ailleurs, pourquoi cette lecture semi-continue ne commence-t-elle pas par le début de Rm ? Parce que ce début a été lu, la même année le 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, à cause de la phrase « né de la race de David selon la chair » (cf. infra), et que le principe de la non-répétition a joué. Est-ce heureux ou malheureux ? Remarquons simplement que le même principe n'a pas joué dans le cas de Rm 6, 3-11, lu par ailleurs chaque année à la Veillée Pascale, et conservé dans la lecture semi-continue.

Continuons notre examen : la justice de Dieu dont Paul parle en 3, 21 sv. a été attestée, dit-il, « par la Loi et les Prophètes ». C'est là un point important de l'argumentation de l'Apôtre qui s'ingénie à prouver que sa doctrine n'est pas radicalement nouvelle, mais s'appuie sur l'Ancien Testament. Cette argumentation se développe tout au long du chap 4 qui traite de l'exemple-type, celui d'Abraham justifié par sa foi. Or la lecture semi-continue ne retient, du chap 4, que la fin (vv. 18-25). On trouve d'autres versets de ce chapitre (13. 16-17) à la fête de St Joseph ; mais cette fête, en France du moins, n'est pas reportée au dimanche, et le public dominical n'est donc pas touché.

Les vv. 1-11 du chap 5<sup>e</sup> constituent l'une des charnières majeures de la lettre aux Romains : c'est à la fois une conclusion des 4 premiers chapitres (« Donc, ayant été justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu... ») et une ouverture sur les chap 5-8 (« notre orgueil, c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu... »). D'autre part, les vv. 6-8 sont parmi les plus forts du N.T. dans l'affirmation qu'il existe une « preuve » que Dieu nous aime. Cette charnière est totalement absente de la lecture semi-continue : on la lit, la même année, au 3<sup>e</sup> dimanche de Carême, là où un autre texte aurait convenu tout aussi bien (cf. infra). Et ne valait-il pas mieux courir le risque de lire deux fois ce passage, et garder ainsi quelque chose de la cohérence de Rm en tant qu'œuvre ?

Il n'est pas utile de poursuivre jusqu'au bout cet examen : nous en savons assez pour conclure que ce genre de parcours par morceaux choisis ne fait pas droit à la dynamique, au mouvement, et au message de la lettre aux Romains. Si on recomposait un texte avec ces morceaux, on obtiendrait, sans aucun doute, un tout autre texte.

*b) La première lettre de Jean (Temps Pascal année B)*

Sa lecture semi-continue commence, le 2<sup>e</sup> dimanche de Pâques, par 5, 1-6. Cette manière peu habituelle de commencer une lecture semi-continue par le dernier chapitre d'un livre a cependant une signification : ce texte était traditionnel au dimanche de Quasimodo et il permet, à la fin de la semaine pascale, la proclamation d'une belle confession de foi (« celui qui croit que Jésus est le Christ... que Jésus est le Fils de Dieu... ») qui correspond à celle de Thomas dans l'évangile de ce jour (« Mon Seigneur et mon Dieu »).

Les autres dimanches, les pages de 1 Jn qui ont été choisies contiennent toutes la mention de l'amour de Dieu pour les hommes, ainsi que l'exigence qui en découle pour le chrétien d'aimer Dieu et d'aimer les frères. Plus que de transmettre le message particulier de cette épître (qui ne se résume pas au seul commandement de l'amour), il s'agit,

grâce à ces « morceaux choisis » de 1 Jn, d'accompagner le Temps Pascal d'une catéchèse sur les commandements, et spécialement sur le commandement de l'amour de Dieu et du prochain.

c) *L'apocalypse johannique* (Temps Pascal année C)

Le septennaire des lettres aux églises est exclu (chap. 2 & 3).

De la grande partie dite « prophétique » (chap. 4-21, ), en particulier de ses grands septennaires, du chap. 12 qui résume globalement l'histoire du salut dans les visions de la Femme, du Dragon, de l'Enfant, avec le combat de la Passion, la glorification du Christ, la guerre contre Satan et l'exil de la Femme au désert, presque rien n'a été retenu : seulement une hymne liturgique à l'Agneau Immolé tirée du chapitre 5 (vv. 11-14), ainsi que la vision des élus en vêtements blancs devant le trône de Dieu, pourtant déjà lue chaque année à la Toussaint en guise de 1<sup>re</sup> lecture.

Les autres lectures (5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> dimanches) appartiennent à la finale du livre, c'est-à-dire aux visions du Monde nouveau et de la Jérusalem céleste (21 & 22). Même s'il est facile d'admettre que le Temps pascal doive tourner le regard vers l'accomplissement parousiaque, il est permis de penser qu'une lecture semi-continue de l'Apocalypse durant le Temps pascal aurait gagné à retenir certains passages où la Résurrection-Glorification du Christ est mise en relation non pas avec l'eschaton, mais avec l'histoire du peuple de Dieu.

Ceci ne veut pas nier, toutefois, que le livre de l'Apocalypse, même ainsi découpé, donne une certaine tonalité pascale à la liturgie de ce Temps, et même à travers quelques textes dont le fil conducteur est rien moins qu'apparent. Ce parcours met simplement le Temps pascal sous le signe du Fils de l'Homme glorifié (2<sup>e</sup> d.), de l'Agneau immolé toujours vivant (2<sup>e</sup> d.), du triomphe des élus qui persévèrent dans la foi et les épreuves (4<sup>e</sup> d.) et de l'espérance du rassemblement final de tous ceux qui lui sont fidèles (5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> & 7<sup>e</sup> d.). Mais personne ne peut contester

que ces six passages mis à la suite l'un de l'autre constitueraient un texte bien différent de celui qui fut produit par le voyant de Patmos !

### *Conclusions*

Je ne sais si certains se sont bercés de l'illusion que le lectionnaire dominical permettrait la transmission du sens et du message d'une œuvre biblique en tant qu'œuvre. Si cela était, il apparaîtrait opportun de se défaire d'une telle illusion.

D'ailleurs, poser la question de cette manière est sans doute la poser très mal ! Est-ce bien la tâche de la liturgie que de fournir une sorte de « lieu idéal » de formation biblique au sens moderne du terme ? N'est-ce pas trop attendre de la lecture de la Parole de Dieu dans le cadre liturgique ? Il est donc important d'être au clair sur le statut particulier de la lecture de l'Écriture dans la Liturgie. Il est d'ailleurs possible que cette fonction apparaisse mieux dans les messes dominicales organisées hors du cadre de la lecture semi-continue.

### **La deuxième lecture dans ses rapports avec les autres**

La lecture semi-continue des écrits apostoliques ne permet pas, — sauf cas de pur hasard — de rapprochements thématiques entre la 2<sup>e</sup> lecture et l'Évangile, lui-même en lecture semi-continue. Par contre, aux Temps de l'Avent et du Carême, la 2<sup>e</sup> lecture a été choisie en relation avec les autres :

- parfois avec la 1<sup>re</sup>, celle d'Ancien Testament ;
- parfois avec l'évangile ;
- parfois avec l'une et l'autre.

Le cas des Fêtes ou des Solennités est très semblable : la 2<sup>e</sup> lecture illustre, bien sûr, le mystère célébré ce jour-là, et est en rapport thématique avec les deux autres lectures. C'est pourquoi nous n'examinerons ici que l'Avent et le Carême.

## AU TEMPS DE L'AVENT

*Année A**1<sup>er</sup> dimanche*

L'évangile comme la 2<sup>e</sup> lecture insistent sur la vigilance dans l'attente du Jour du Seigneur. Selon Mt 24, 41, « veillez donc, car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra... » tandis que selon Rm 13, 11-14, « c'est le moment, le jour est tout proche... rejetons les activités des ténèbres, conduisons-nous sans ripailles ni beuveries, sans orgies ni débauche... ».

*2<sup>e</sup> dimanche*

Rm 15, 4-9, se trouvait déjà au 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent dans le Missale Romanum antérieur, mais la lecture s'y poursuivait jusqu'au v. 13. Or, à partir du v. 9 lu encore aujourd'hui, (« comme le dit l'Écriture... » etc.) Paul développe toute une chaîne de citations de l'A.T. sur le thème de l'espérance des nations païennes comblée par l'accomplissement du dessein de salut du Dieu d'Israël. La dernière de ces citations est au v. 12, et elle est importante : « Isaïe dit encore : "il paraîtra, le rejeton de Jessé... en lui les nations-païennes mettront leur espérance" ». Elle amène le souhait final de Paul : « que le Dieu de l'espérance et de la paix vous comble de joie, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint ». Il semble que ce soient ces derniers versets, lus jusqu'à la dernière réforme liturgique, qui aient appelé le choix de la 1<sup>re</sup> lecture de ce dimanche (puisque l'ancien Missale Romanum ne comportait que Rm 15, 4-13 et l'évangile). En effet, Is 11, 1-10 est inclus entre les deux mentions de la « souche de Jessé », ou de « sa racine », (vv. 1 & 10). Cet oracle d'Isaïe développe abondamment le thème de la paix messianique, et se clôt comme en point d'orgue, sur celui de l'espérance des nations païennes : « ce jour-là, la racine de Jessé sera dressée comme un étendard

pour les peuples, et les nations la chercheront... ». Nous sommes donc devant une petite énigme : les versets 10-13 de Rm 15, qui justifiaient le choix d'Is. 11 comme 1<sup>re</sup> lecture, ont disparu. Distraction ? La 2<sup>e</sup> lecture, avec sa cascade de citations scripturaires, a-t-elle été jugée trop indigeste ou trop longue ? En ce cas, il eût été préférable d'en écourter le début, en passant, par exemple, du v. 4 au v. 7.

### *3<sup>e</sup> dimanche*

Jc 5, 7 sv. apparaît simplement comme un morceau en bonne intelligence avec le thème général de l'Avent : « en attendant la venue du Seigneur, ayez de la patience... et soyez fermes, car la venue du Seigneur est proche... ». En tout cas, cette lecture est plus proche de certains thèmes de la 1<sup>re</sup> lecture que de l'évangile, dans lequel Jean Baptiste, de sa prison, interroge Jésus sur son identité.

### *4<sup>e</sup> dimanche*

Selon St Matthieu, la prophétie de l'Emmanuel en Is 7 trouve son accomplissement dans l'annonce de l'Ange du Seigneur à Joseph (Mt 1, 18-24). Dans cet ensemble, Rm 1, 1-7, dont le cœur est constitué par l'hymne au Christ Fils de Dieu, né de la race de David selon la chair, est très bien en situation.

### *Année B*

### *1<sup>er</sup> dimanche*

La finale de l'apocalypse de Mc 13 est une invitation pressante à la vigilance. En Co 1, 3-9, l'Apôtre se fait l'écho de l'exhortation de Jésus.

### *2<sup>e</sup> dimanche*

2 P 3, 8-14 n'a de lien précis ni avec Is, ni avec le début de l'Évangile selon St Marc. C'est seulement, dans un

langage très apocalyptique, une belle page sur la Parousie et sur la patience dans l'attente.

### *3<sup>e</sup> dimanche*

En finale de 1 Th, les exhortations de Paul dessinent les traits de la communauté chrétienne telle qu'il la souhaite : «soyez toujours dans la joie (n'oublions pas que nous sommes au 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent !), priez sans cesse,... n'éteignez pas l'Esprit... ». Puis, Paul livre à ses lecteurs la prière qu'il fait pour la communauté, dans la perspective de la Parousie proche : « Que le Dieu de la paix vous sanctifie tout entiers... pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. » On peut relever un trait en commun avec Is 61 : la joie. Mais rien avec l'évangile de Jn 1, 6-8. 19-28, sur Jean Baptiste.

### *4<sup>e</sup> dimanche*

L'évangile est celui de l'Annonciation en Luc. La christologie de ce texte si riche est bien préfigurée dans la prophétie de Nathan au roi David (2 Sa 7) : « Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. » Rapprocher alors Rm 16, 25-27 de l'Annonciation ainsi éclairée par l'AT, c'est poser un acte d'interprétation profonde et d'intelligence spirituelle. En effet, la doxologie de Rm 16, au Dieu infiniment sage, développe le thème du mystère maintenant révélé après avoir été caché dans le silence depuis toujours : mystère de l'Incarnation du Fils par le Fiat de Marie, maintenant porté à la connaissance de toutes les nations.

### *Année C*

### *1<sup>er</sup> dimanche*

Le texte de 1 Th 3, 12 — 4, 2 est fait de deux morceaux distincts : la conclusion de la première partie de la lettre est une prière pour la communauté qui attend la Parousie, très

semblable à celle du 3<sup>e</sup> dimanche Avent B. Ensuite vient le début de la partie exhortative de l'épître, sur la conduite qui plaît à Dieu. Cette péricope est globalement en harmonie avec la tonalité de l'évangile, tiré du discours eschatologique de Lc 21.

### *2<sup>e</sup> dimanche*

Si la 1<sup>re</sup> lecture et l'évangile entrent facilement en dialogue, Ph 1, 4 sv. se contente de rapporter une nouvelle prière de Paul pour une église chrétienne qui veille dans l'attente de la Venue du Seigneur.

### *3<sup>e</sup> dimanche*

Il s'agit du traditionnel « Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur... » de Ph 4, 4 sv. Il prolonge les accents particulièrement joyeux et festifs de So 3, 14 sv.

### *4<sup>e</sup> dimanche*

L'évangile de la Visitation évoque Jésus vivant dans le sein de Marie qui se manifeste à Jean Baptiste porté par Elisabeth. He 10, 5 sv. peut être lu comme une allusion à une situation identique ; « en entrant dans le monde, le Christ a dit... "Me voici, mon Dieu, je viens pour faire ta volonté"... ».

## EN CARÊME

### *Année A*

### *1<sup>er</sup> dimanche*

On y trouve un assez remarquable ensemble sur le thème de la tentation et du péché (d'autant plus remarquable que les séries vétérotestamentaires du Carême ont été conçues

pour constituer, à elles seules, un parcours cohérent et catéchétique). Gn 2-3 décrit la première tentation et la chute, et on lit comme évangile le récit de la tentation dont Jésus sort vainqueur, tandis que Rm 5, 12-19 tire les conséquences de l'obéissance du Christ, en contraste avec les effets de la désobéissance d'Adam.

### *2<sup>e</sup> dimanche*

En ce dimanche de la Transfiguration, 2 Tm 1, 8b-10 amorce une des interprétations actualisantes possibles de la Transfiguration : « la grâce de Dieu est devenue visible à nos yeux, car notre Sauveur s'est manifesté en détruisant la mort et en faisant resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile ». Ainsi, les succès de la prédication missionnaire et la fondation des communautés sont-elles une véritable manifestation, dans l'histoire, de la gloire du Christ et de Dieu.

### *3<sup>e</sup> dimanche*

Rm 5, 1... 8 traite de la condition nouvelle de l'homme justifié par Dieu (foi, espérance, amour). Au centre de ce texte, l'affirmation capitale : « l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné », déclare advenue l'annonce prophétique de Jésus en Jn 4, 23-24 « l'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité... Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent l'adorer ». Qu'il soit permis à l'exégète de faire remarquer que les deux notions de « pneuma », celle de Rm et celle de Jn ne coïncident pas (le lectionnaire a très justement écrit « esprit » avec des minuscules dans l'évangile).

D'autre part, en sa deuxième partie, le texte de Rm insiste sur la preuve de l'amour de Dieu pour nous pécheurs. C'est pourquoi j'aurais préféré que ce grand texte soit utilisé soit dans la lecture semi-continue de Rm

où son absence n'est pas sans dommage (cf. supra), soit au 4<sup>e</sup> dimanche de Carême B, en contrepoint de Jn 3 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a livré son fils unique... » On aurait trouvé facilement quelque beau texte baptismal pour accompagner l'évangile de la Samaritaine.

#### *4<sup>e</sup> dimanche*

Eph 5, 8-14, tout centré sur le thème de la lumière baptismale et de son opposition aux « activités des ténèbres », et qui se termine sur le chant désormais connu « Réveille-toi, ô toi qui dors... et le Christ t'illuminera ! » constitue un excellent commentaire de l'évangile de l'illumination de l'aveugle-né. (« Autrefois, vous n'étiez que ténèbres... » joue avec « tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance ».)

#### *5<sup>e</sup> dimanche*

Comme au 1<sup>er</sup> dimanche de la même série, les 3 lectures forment un ensemble thématique de bonne facture. La résurrection de Lazare est annoncée par Ez 37 : « je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai sortir, ô mon peuple... » et elle nourrit l'espérance qui anime Rm 8, 8-11 : « vous n'êtes plus sous l'empire de la chair... mais de l'Esprit... Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par l'Esprit Saint qui habite en vous ».

#### *6<sup>e</sup> dimanche (ou de la Passion)*

Chaque année, l'hymne au Christ abaissé et exalté de Ph 2 s'insère très bien entre la prophétie du Serviteur souffrant d'Isaïe et la lecture de la Passion selon l'une des trois recensions synoptiques.

*Année B**1<sup>er</sup> dimanche*

1 P 3, 18-22 n'a pas été choisi directement pour illustrer l'évangile de la Tentation de Jésus, mais plutôt pour illustrer le récit (Gn 9) de l'alliance que Dieu scelle avec Noë après le déluge. Noë est nommé dans les deux lectures, et les eaux du déluge (Gn 9, 11) deviennent, en 1 P 3, 20, un « type » du baptême chrétien et un signe de l'alliance (Gn 9, 12) que Dieu a établie en notre faveur. Ceci dit, il n'est pas impossible de mettre cet ensemble (Gn + 1 P) en relation avec la Tentation de Jésus selon Mc. En effet, selon cet évangéliste, le Jésus qui vient d'être baptisé et qui vit au désert dans la compagnie des bêtes sauvages, servi à table par des anges, est le type de l'humanité en alliance avec le Dieu qui, selon Gn 8, 9 et 15, s'allie non seulement avec l'humanité, mais encore avec tous les êtres vivants, toutes les bêtes sauvages.

*2<sup>e</sup> dimanche*

Ici encore, la 2<sup>e</sup> lecture n'a pas été choisie en fonction de l'évangile (la Transfiguration), mais en fonction de la 1<sup>re</sup> lecture qui raconte le sacrifice d'Isaac, Rm 8, 31-34 (« il n'a pas refusé son propre fils ») répondant à Gn 22, 12 (« tu n'as pas refusé ton fils, ton unique... ») (cf. le titre indicatif du lectionnaire : « Le sacrifice du Fils »). Il faut mettre en garde contre la tentation de voir un rapprochement avec la parole venue de la nuée (« Celui-ci est mon Fils »), car le récit évangélique de la Transfiguration ne fournit aucune base à une théologie sacrificielle.

*3<sup>e</sup> dimanche*

Le lien entre 1 Co 1, 22-25 sur le Messie Crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, et le récit de l'expulsion des vendeurs du Temple (Jn 2) est assez subtil. En effet, non seulement l'expression de Paul pourrait

trouver une confirmation dans l'histoire racontée par Jean (les Juifs ont été « scandalisés » par le geste de Jésus) mais Paul apporte la précision suivante : « les Juifs réclament les signes du Messie ». Or, l'évangile de ce jour se termine sur la foi des Juifs qui ont vu les signes que Jésus accomplissait lors de cette première Pâque à Jérusalem, mais en qui Jésus n'a pas eu confiance, parce que, précisément, leur foi ne reposait que sur les signes (prodigieux). On peut estimer que le mot « signe » est un peu ténu pour justifier le rapprochement de ces deux textes (et il est regrettable, par ailleurs, que ce passage ait été exclu de la lecture semi-continue de 1 Co). Il aurait été préférable de choisir un texte apostolique parlant du nouveau Temple (He, par exemple), pour illustrer la réflexion de l'évangéliste « Mais le temple dont il parlait, c'était son corps. »

*Remarque* : En ce 3<sup>e</sup> dimanche de Carême B, la rubrique du lectionnaire, qui sera répétée aux dimanches suivants, ainsi qu'aux mêmes dimanches de l'année C, mérite un petit commentaire. « On peut employer l'évangile **et même les autres lectures** (je souligne) du 3<sup>e</sup> dimanche de Carême de l'année A. » En effet, on a la faculté de lire chaque année, à partir du 3<sup>e</sup> dimanche de Carême, les grands évangiles johanniques de la samaritaine, de l'aveugle-né et de la résurrection de Lazare. Puisque, dans ces cas, la 2<sup>e</sup> lecture est souvent en rapport avec l'évangile, il aurait fallu plutôt recommander que concéder le transfert non seulement de l'évangile mais aussi de la lecture apostolique qui l'accompagne. Ainsi, en ce 3<sup>e</sup> dimanche B, lire 1 Co 1, 22-25 avec l'évangile de la Samaritaine ne convient guère ! Pour aider les utilisateurs, la solution idéale aurait sans doute consisté à signaler pour chaque dimanche ce qui devait être transféré avec l'évangile, ou non, afin d'éviter une liturgie de la Parole quelque peu incohérente.

#### 4<sup>e</sup> dimanche

Le rapprochement entre Eph 2, 4-10 et Jean 3, 14-21 tient aux phrases suivantes. Évangile : « Dieu a tant aimé le monde... quand la lumière est venue dans le monde, les

hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Tout homme qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne lui soient reprochées, mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme les œuvres de Dieu.» Eph : « Dieu est riche en miséricorde... Dieu nous a créés en Jésus Christ pour que nos actes soient vraiment bons, conformes à la voie que Dieu a tracée pour nous et que nous devons suivre. » Il faut reconnaître que cette traduction d'Eph est un peu lâche : en regard de cet évangile, il eût été plus cohérent de traduire : « Dieu nous a créés... en vue des œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les accomplissions. »

Il est évident que, si l'on adopte pour ce dimanche l'évangile de l'aveugle-né, la lecture d'Eph 2 ne convient pas. On adoptera alors en même temps Eph 5, 8-14.

#### *5<sup>e</sup> dimanche*

Dans He 5, 7-9 comme dans Jn 12, 20-33, il est question de la soumission du Christ au Père dans sa prière avant sa passion. On sait aussi que Jn 12, 27-28 est une sorte de version johannique de l'agonie de Jésus : « Dirai-je "Père, délivre-moi de cette heure" ? Mais non ! c'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci. » Selon He, « le Christ a présenté, avec un grand cri et des larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort ; et parce qu'il a été éprouvé en tout, il a été exaucé ».

#### *Année C*

#### *1<sup>er</sup> dimanche*

Rm n'éclaire pas le récit de la Tentation de Jésus, mais constitue un bon contrepoint à Dt 26, comme le suggèrent à juste titre les titres indicatifs du lectionnaire : d'une part « la profession de foi du peuple d'Israël », et d'autre part « la profession de foi en Jésus Christ ».

*2<sup>e</sup> dimanche*

La scène de la Transfiguration, rapprochée de Ph 3, 17 sv., devient, pour les chrétiens, un motif d'espérance, car celui dont la « forme » est apparue autre est celui « qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux ».

*3<sup>e</sup> dimanche*

1 Co, 10, 1...12 raconte l'aventure des ancêtres juifs de la génération de l'Exode. Ils n'ont pas compris que les grâces reçues n'étaient pas en elles-mêmes des garanties de salut : « la plupart n'ont fait que déplaire à Dieu, et ils sont tombés au désert... ils ont été exterminés... leur histoire devait servir d'exemple... pour nous... ». Jésus, dans l'évangile de Lc 13, reprend 2 fois le même avertissement menaçant : « si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière ! »

*4<sup>e</sup> dimanche*

Luc 15 est l'un des joyaux évangéliques qui révèlent la miséricorde de Dieu envers les pécheurs. Pour 2 Co 5, 17-21, c'est aussi l'essentiel de la fonction apostolique : « Dieu nous a réconciliés avec lui, ... et il nous a donné pour ministère de travailler à cette réconciliation... par nous, c'est Dieu qui, en fait, vous adresse un appel : "laissez-vous réconcilier avec Dieu" ! »

*5<sup>e</sup> dimanche*

La 2<sup>e</sup> lecture (Ph 3, 8-14) n'a pas de rapport avec l'évangile de la femme adultère (Jn 8). Par contre, elle montre comment Paul a accueilli pour lui-même le message d'Is 43 annonçant le nouvel Exode : « ne vous souvenez

plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà... ». Paul, en effet, livre en confiance personnelle : « tous les avantages que j'avais autrefois, je les considère maintenant comme une perte, à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. A cause de lui, j'ai tout perdu ; je considère tout comme des balayures... Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but... ».

Au temps de l'Avent, nous avons trouvé plusieurs cas où la deuxième lecture n'est pas en rapport direct, de vocabulaire ou de thématique, avec l'évangile ou avec la première lecture : elle est simplement une lecture qui convient au temps de l'Avent.

En Carême, le lectionnaire semble avoir été plus travaillé ; en tout cas, les messes sont plus structurées, et plusieurs fois les trois lectures se répondent l'une l'autre, formant des ensembles thématiques dont la valeur catéchétique est indéniable.

Michel TRIMAILLE, Mep.